

M & B

MINING AND BUSINESS

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2018 N° 20

MAKUTANO, 14 ET 15 SEPT

PROMINES : LE POTENTIEL DE LA RDC

ENQUÊTE EN GUYANE :
LE COUP DU SIÈCLE POUR UN CONGOLAIS ?

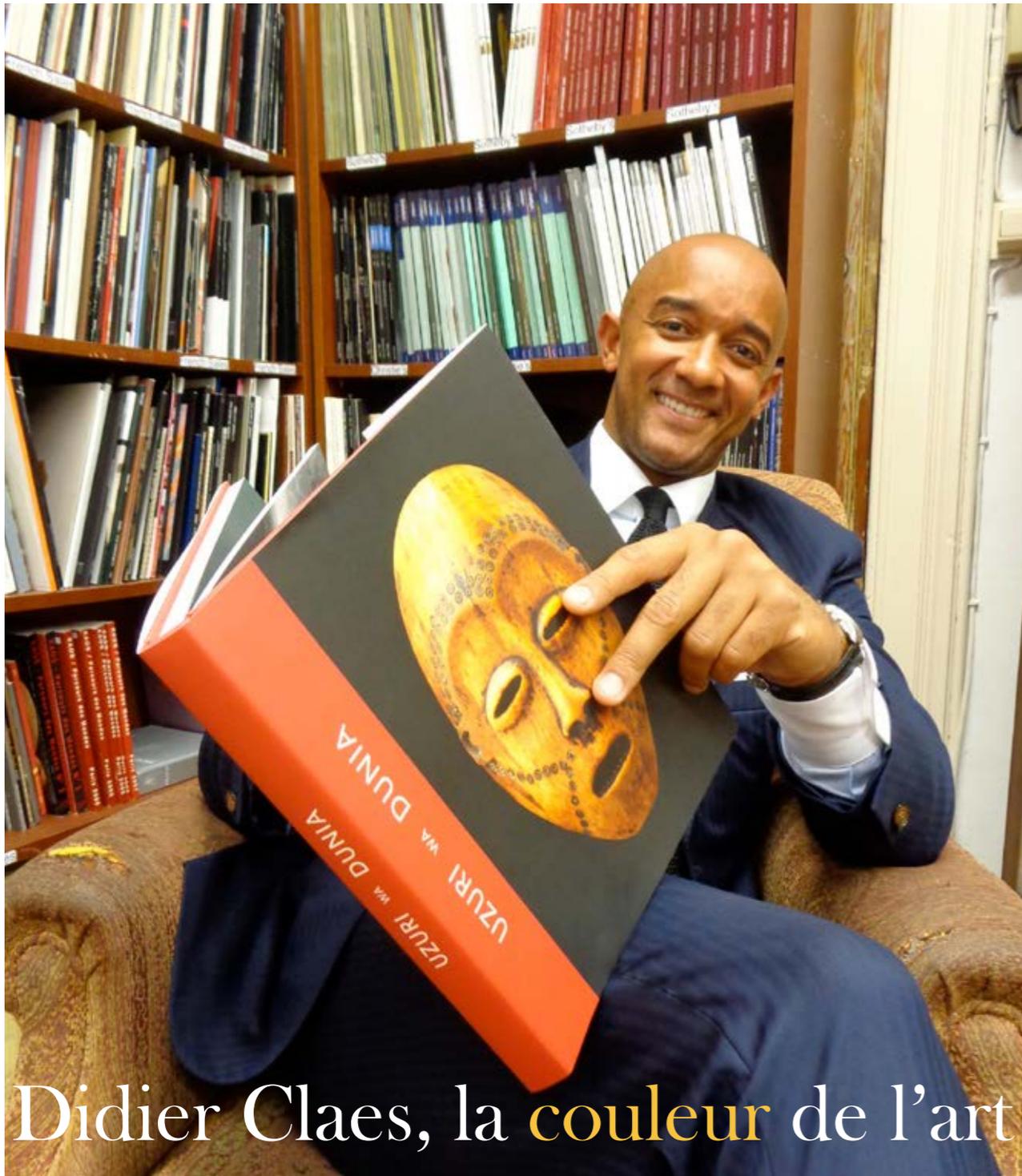
EXCLUSIF!

JEAN-CLAUDE MASANGU

SECRETS D'HISTOIRE DE LA BANQUE CENTRALE



10 USD



Didier Claes, la couleur de l'art

Né en République Démocratique du Congo d'un père belge et d'une mère congolaise, Didier Claes arrive en Belgique à 16 ans. Celui qui fait partie du top mondial des marchands d'art africain tire sa passion de son père, chercheur pour le musée de Kinshasa. A 18 ans il effectuera son premier voyage au Congo à la recherche de pièces. De cette passion, est né un métier. Aujourd'hui installée au Sablon à Bruxelles, la Galerie Didier Claes compte désormais parmi sa clientèle de nombreux collectionneurs américains et européens ainsi que des institutions muséales internationales.



Mining and Business Magazine: Didier Claes vous avez créé la Galerie Didier Claes, un espace dédié aux Arts Classiques d'Afrique Noire à Bruxelles.

Comment est-né cette vocation ?

Didier Claes : Mon père était chercheur et travaillait au Musée National de Kinshasa. Toute ma vie, j'étais immergé dans le monde des objets, leur recherche en brousse jusqu'à leur présentation dans le musée. Les objets d'art africain ont toujours fait partie de mon quotidien. L'ouverture d'un espace dédié aux arts classiques africains était la juste continuité de mon métier de marchand, une suite légitime. Il y a 17 ans, ma première petite galerie voyait le jour, rue Sainte Anne au Sablon. Ensuite j'ai déménagé la galerie rue Van Moer, toujours au Sablon et j'y suis resté durant plusieurs années. L'année dernière, soucieux de me réinventer, ma galerie s'est installée rue de l'Abbaye au milieu des galeries d'art contemporain.

MBM : Présentez-nous l'étendue de la mission que s'est fixée votre structure

DC : L'activité de galeriste tient pour une bonne part dans la découverte

de belles pièces. Pour cela, une grande connaissance de son domaine d'expertise est nécessaire. Avoir un réseau de contacts est également très important, des acheteurs et des vendeurs. La qualité du rapport humain, de confiance, voir d'amitié est très important dans mon métier. Ensuite, il faut avoir un feeling quasi intuitif qui permet de présenter le bon objet à la bonne personne.

Ma galerie existe depuis 17 ans. En arrivant en Belgique, je me devais de trouver un espace d'exposition afin d'être reconnu auprès du monde de l'art. En tant qu'autodidacte, j'ai dû me faire une place dans un milieu très fermé. Les difficultés ont été nombreuses mais je n'ai cessé de persévérer. J'ai atteint mon objectif: ouvrir une galerie spécialisée dans l'art classique de l'Afrique Noire. Je me suis rendu compte dès le départ qu'être une personne de couleur dans le milieu de l'art était quelque chose d'extrêmement rare, principalement dans le domaine de l'art africain.

Encore à l'heure actuelle, je pense être un des seuls marchands (d'art africain) de couleur à être présent sur les foires internationales et nationales. En outre, je suis président de la seule

association au monde réunissant les marchands d'Art africain, la Bruneaf qui se tient à Bruxelles. La Galerie Didier Claes s'est imposée parmi les plus grandes sur le marché de l'art africain. J'ai été surpris de découvrir que le magazine anglais Art&Auction me cite parmi les 40 personnalités les plus influentes du monde de l'art.

MBM : Vous appartenez à une nouvelle génération d'Africains soucieux de l'évolution de leur continent. Peut-elle impacter le développement de l'Afrique?

DC : Sans aucun doute, j'ai pu par ailleurs remarquer lors de mes fréquents voyages en Afrique que la diaspora est une source d'inspiration pour ceux qui voient l'Afrique comme territoire d'avenir et d'effervescence. La nouvelle génération a la volonté d'avancer et de se faire entendre et ceci dans divers domaines tels que le sport, le marketing... Je veux appartenir et contribuer à cette énergie qui pousse le développement de notre continent. L'Afrique, me semble-t-il, est en plein essor et si je peux y contribuer, je suis ravi.

Contact www.didierclaes.art

Didier Claes, the colour of art



Born in the Democratic Republic of Congo to a Belgian father and a Congolese mother, Didier Claes arrived in Belgium at the age of 16. One of the world's top African art dealers, he draws his passion for the Kinshasa museum from his father, a researcher. At the age of 18, he made his first trip to the Congo in search of parts. Today located at Sablon in Brussels, Galerie Didier Claes now counts among its clientele numerous American and European collectors as well as international museum institutions.

Mining and Business Magazine: **Didier Claes you have created the Didier Claes Gallery, a space dedicated to Black African Classical Arts in Brussels. How was this vocation born?**

Didier Claes: My father was a researcher and worked at the National Museum in Kinshasa. All my life, I was immersed in the world of objects, their search in the bush until their presentation in the museum. African art objects have always been part of my daily life. The opening of a space dedicated to African classical arts was the right continuity of my profession as a merchant, a legitimate continuation. 17 years ago, my first small gallery was created on Sainte Anne Street in Sablon. Then I moved the gallery to rue Van Moer, still in Sablon and stayed there for several years. Last year, anxious to reinvent myself, my gallery moved to rue de l'Abbaye in the middle of contemporary art galleries.

MBM : Present us the scope of the mission that your structure has set itself

DC : The activity of a gallery owner depends to a large extent on the discovery of beautiful pieces. For that, a great knowledge of his field of expertise is necessary. Having a network of contacts is also very important, buyers and sellers. The quality of the human relationship, trust and even friendship is very important in my job. Then, you need to have an almost intuitive feeling that allows you to present the right object to the right person.

My gallery has existed for 17 years. When I arrived in Belgium, I had to find an exhibition space in order to be recognized by the art world. As a self-taught person, I had to make my place in a very closed environment. The difficulties were many but I never stopped persevering. I achieved my goal: to open a gallery specializing in the classical art of Black Africa. I realized from the start that being a person of colour in the art world was something extremely rare, especially in African art. Still today, I think I am one of the only (African art) colour dealers to be present at international and national fairs. In addition, I am president of the only association in the world bringing together African

art dealers, Bruneaf, which is held in Brussels. Galerie Didier Claes has become one of the largest on the African art market. I was surprised to discover that the English magazine Art&Auction named me among the 40 most influential personalities in the art world.

MBM : You belong to a new generation of Africans concerned about the evolution of their continent. Can it have an impact on Africa's development?

DC : Without a doubt, I have also noticed during my frequent trips to Africa that the diaspora is a source of inspiration for those who see Africa as a territory of future and effervescence. The new generation has the will to move forward and make itself heard in various fields such as sport, marketing... I want to belong to and contribute to this energy that drives the development of our continent. Africa, it seems to me, is booming and if I can contribute to it, I am delighted.

Contact www.didierclaes.art